

## Je roule pour ACHEMA première partie

### ACTION Vélo – première semaine – 142 kms



Une fraîcheur matinale pour bien marquer que l'été est fini, de la pluie, un peu de brouillard, le soleil rasant sur la côte de Bourdigny ; un grand héron, à la lisière d'un champ à Vernier, prend son envol. Peu après, un avion qui atterrit projette son ombre immense sur la route. Pendant la première partie du trajet, je pense à ACHEMA, à cette idée bizarre que j'ai eue, moi qui n'aime pas me mettre en avant. Mais cette fois, c'est pour une bonne cause, une cause à laquelle je crois vraiment. Puis, c'est la ville, les feux, les piétons sur les pistes cyclables et le bruit de l'autoroute qui longe l'aéroport. Plus question de

rêver ! Je débouche enfin sur le parc de Palexpo : que de beaux arbres au centre de Genève ! Evite l'avenue de Ferney, trop dangereuse pour rejoindre l'allée aux chênes centenaires qui sépare le Centre international de la Croix rouge de l'OMS. J'y suis. Cinquante minutes pour rejoindre la salle de cours qui me sert aussi de bureau. J'ouvre les fenêtres. Mon corps a accumulé assez de chaleur pour toute la matinée. Quinze minutes plus tard, les premiers étudiants arrivent. C'est parti pour une journée sur les chapeaux de roue !

### ACTION vélo – 2<sup>ème</sup> semaine – 177,5 kms dont la moitié sous la pluie.

Début de semaine gris : croisé plus de limaces que de cyclistes, de belles et grosses limaces tentant la traversée du couloir asphalté. Je résiste à la tentation de venger mes pauvres choux, citrouilles, basilics et laitues dévorés par ces gastéropodes voraces. Arcboutée sur mon guidon, je serre les dents car les départs sous la pluie à 6h45, ce n'est tout de même pas ma tasse de thé... Je longe un champ de tournesols découragés, la tête basse,



confondant le sol avec le soleil, car de soleil, il n'y a pas. Je me raconte des histoires, les pensées tournent dans ma tête embrumée ; aux infos les manifestations de soutien au bijoutier qui a tué un des jeunes qui vient de le cambrioler. J'invente le plaidoyer de l'avocat qui défend le bijoutier, puis celui de la partie adverse, il faut bien occuper les 55 minutes que me prend le trajet sous la pluie. Mais la pensée qui me redonne le sourire, celle qui m'aide à accueillir l'arrivée de l'automne, puis de l'hiver, avec sérénité, c'est celle que vous m'accompagnez tout au long de ce périple.

Alors merci à tous ceux, amis proches ou lointains, qui se sont engagés à soutenir cette action ! Même si vous ne pouvez offrir qu'un petit centime par kilomètre, ce petit centime permettra de nourrir un enfant pendant un mois entier !

#### **ACTION vélo- 4<sup>ème</sup> semaine – 106,5 kms ☹et un gros rhume !**

Aïe ! Cette semaine il y a du relâchement dans l'effort ! Eh oui, terrassée par un rhume imprévu, j'ai dû m'accorder deux journées de repos et prendre la voiture. J'en ai profité pour apporter quelques vêtements et provisions dans mon bureau-salle de cours-bibliothèque-débaras.

« Je viendrais bien en vélo, disent mes collègues, mais c'est trop compliqué ». Tout est une question d'organisation, surtout quand il n'y a pas de douche dans le bâtiment : j'ai réservé la moitié d'une armoire pour stocker vêtements et chaussures, ainsi qu'une petite cuvette et quelques gants et serviettes. J'ai appris en Mauritanie qu'on pouvait se laver avec un bol d'eau.

Donc j'arrive vingt minutes avant mon cours, j'allume mon ordinateur et je le laisse se réveiller pendant que je me débarrasse du casque et des gants, vestes, cape, sur-bottes, etc. Je me saisis de la cuvette avec gant, serviette et savon d'une main, de ma tenue de ville de l'autre et m'enferme dans les

toilettes pendant dix minutes. Parfois, quand je reviens dans ma salle, ma cuvette bleue à la main, les premiers étudiants sont déjà là. « Mieux vaut être en avance qu'en retard », je leur dis. Je range ma petite cuvette dans l'armoire et je me connecte sur mon site pour me remettre en mémoire le déroulement du cours.

Au menu de cette semaine, niveau débutant, parler de sa vie quotidienne et de son emploi du temps, ce qui me permet de donner quelques exemples passionnants et authentiques tels que :

« Le matin, je me réveille à six heures et quart, je me lève, je me douche et je prends mon petit-déjeuner. Je pars en vélo à sept heures moins le quart, et j'arrive au travail à huit heures moins vingt ». Ils ouvrent de grands yeux, essayant de capter les nombres (rien de plus difficile dans une langue étrangère). Je continue : « J'allume mon ordinateur, je me lave, je m'habille, je me parfume : « pshitt pshitt » (j'ai une petite bouteille de parfum sur mon bureau). » A vous ! Les plus rapides ont fait le calcul :  $6h45 - 7h35 = 50$  minutes. « Vous habitez où ? » demande l'un d'eux. Encore un bon petit exemple de conversation niveau débutant.

Merci ACHEMA !

### **ACTION vélo- 5<sup>ème</sup> semaine – 177,5 kms ☺ La forme est revenue !**



Première neige sur la chaîne du Jura, et premier vignoble vendangé. Devant le premier rang de vignes, depuis deux semaines déjà, le panneau 'Mise à ban du vignoble' a fait son apparition. Jamais vu sur les coteaux français, celui-là ! Je connaissais les bans à publier pour le mariage,

la mise au ban de la société, qui a donné le mot bannissement, mais je n'avais jamais rencontré de raisin banni. Une lecture complète de l'affichette m'en dit un peu plus.

*Interdiction de pénétrer à l'intérieur des vignes pour toute personne étrangère à l'exploitation et de marauder le raisin. Arrêté du Conseil d'Etat du 28 août 2013.*

Ce jour-là, j'ai oublié ma gourde au bureau : l'envie de marauder me tenaille. Mais je résiste. Les belles grappes blondes mettent l'eau à la bouche. Plus loin, un choucas maraudeur perché sur un piquet, pris le grain dans le bec ! Il a l'air de préférer le raisin noir assorti à son plumage.

Dans le village de Bourdigny, j'admire en passant les belles demeures des vigneron, aux cours pavées. L'un des châteaux fait preuve d'humour dès le portail. J'ai déjà goûté ce vin-là, attirée par l'étiquette : le Poète, l'Ecrivain, le Bienfaiteur, en hommage à quelques Suisses célèbres. J'y ai lu la biographie de Nicolas Bouvier et d'Henry Dunant, mais j'ai eu du mal à apprécier le vin léger qu'on produit ici, trop éloigné de la puissance des Bordeaux et des Graves. Question d'éducation du goût, sans doute

En Mauritanie, la question ne se pose guère : l'alcool est banni sur tout le territoire. Si vous êtes tenté par une cure de désintoxication, n'hésitez pas, c'est la destination idéale. Une ou deux semaines sans alcool et presque sans viande, on se sent allégé.

En revanche, on vous servira du thé vert cinq fois par jour.

J'ai retenu de mon premier voyage en Mauritanie que pour faire le thé, il faut trois choses : un groupe rassemblé, de la braise, et du temps. En arabe, cela sonne mieux qu'en français : « Jamaa, Jamra, Zaman ».



Les rêves de désert naissent avec les prémisses de l'hiver.

### **ACTION vélo- 6<sup>ème</sup> semaine – 142 kms (Repos de l'Aïd !)**

Examen de mi-trimestre pour mes pauvres étudiants.

J'imagine la visite surprise d'un inspecteur d'ACHEMA.

- Voyons voir, combien de kilomètres avez-vous parcourus pendant les 6 premières semaines ?
- - Euh...
- Avez-vous eu le courage de prendre votre vélo tous les jours ?
- Pas tout à fait : la première semaine, j'ai dû apporter quelques vêtements de rechange au bureau, et...
- Vous n'auriez pas pu les apporter à bicyclette, dans une sacoche ou un sac à dos ?
- Oui, c'est vrai, mais il y avait aussi les chaussures, les serviettes de toilette, le savon, et la cuvette.
- Admettons. La cuvette par-dessus le casque, ce n'est pas très élégant. Mais je constate que dès la 4<sup>ème</sup> semaine, vous avez de nouveau relâché votre effort. Quelle excuse avez-vous ? Vous avez pollué sans vergogne avec votre voiture pendant deux jours de suite.
- Désolée, mais c'était au-dessus de mes forces, j'ai attrapé un rhume et j'ai dû me réfugier au chaud dans ma voiture.
- Vous avez un certificat médical ?
- Non, j'ai acheté du sirop pour la toux et des pastilles pour la gorge, je me suis soignée toute seule
- Quelle marque le sirop ?
- Euh... attendez, Maxi quelque chose, je ne me souviens pas...
- Donc je note : défaut d'assiduité pour raison médicale.
- Merci Monsieur l'inspecteur, au revoir.
- Attendez, ce n'est pas fini ! Que signifie le résultat de cette semaine ? 142 kilomètres ? Vous avez modifié votre trajet ?
- Non, non, mais j'ai reçu en cadeau d'anniversaire un petit appareil qui capte un satellite et vous calcule votre trajet avec précision. Cadeau empoisonné : je me suis rendu compte que je ne faisais pas 40 kilomètres par jour mais seulement 35 et demi...
- Vous n'avez pas honte ? Tentative de fraude ! Tromperie sur la marchandise ! Ah, vous avez bien caché votre jeu !

- Je suis désolée, j'avais calculé sur une carte au 25.000ème, je me suis trompée. Mais je vais essayer de tenir mon engagement de faire 1500 kilomètres, 2000, je n'y arriverai pas. Par contre, j'ai découvert qu'à chaque trajet, je faisais 420 mètres de dénivelé positif.



- Bon, recalculez-moi tout ça de tête.
- Euh...  $4+5+5+3+5+4 = 23$  trajets, multiplié par  $35,5 = 816,5$ . Si je maintiens le même rythme pendant les six prochaines semaines, je peux atteindre mon objectif
- Nous verrons cela début décembre. Et pour finir, résumez-nous brièvement ces six premières semaines.
- Je dois faire un bilan ?
- C'est ça, et sans vous perdre dans les détails, il nous reste 30 secondes.
- Ok, voilà : en moyenne, une semaine de soleil, une semaine de froid, une grosse semaine de pluie, une semaine de nuit, une semaine de rhume et quatre jours de repos.
- De paresse, vous voulez dire ?
- C'est cela, quatre jours de paresse reposante. Et 9660 mètres de montées.

### ACTION vélo- 7<sup>ème</sup> semaine – 190 kms

Depuis un mois et demi, je passe devant un drôle de café. Un volet est entrouvert, mais la porte toujours fermée. Qui sont les propriétaires ?

A quoi ressemble l'intérieur de cette bâtisse imposante, à l'angle de deux rues bordées de vignobles ? Comment y entrer pour boire un café ou un petit verre de vin du cru ? Faudra-t-il me résoudre à frapper à cette porte close ? A interroger les rares passants ? J'aimerais percer le mystère du Café de l'Avenir, c'est son nom.

Il évoque pour moi, à chaque passage, l'avenir de ces enfants d'Atar, qui se rendent à l'école dans leurs plus beaux vêtements, mais bien souvent le ventre vide. Je m'étais étonnée de leur mise soignée. « C'est important, m'avait-on répondu, d'être bien habillé pour aller à l'école, question de fierté. Mais dès qu'ils rentrent à la maison, on les déshabille pour garder les vêtements propres. »

A ce souvenir, je souris sur mon vélo, mi pluie mi raisin, soutenue par l'espoir que les trois cents enfants qui fréquentent les centres de soutien alimentaire à Atar auront la chance de poursuivre leurs études et de soutenir à leur tour ceux qui en ont besoin.



Ah, au fait :

Aujourd'hui est un grand jour : j'ai dépassé les 1000 kilomètres ! Merci à tous ceux qui me soutiennent dans mon effort!

## IACTION vélo- 8<sup>ème</sup> semaine – 190 kms

Depuis que j'ai entrepris de faire mes trajets à bicyclette quel que soit le temps, mes collègues me voient arriver tous les matins dans ma tenue jaune fluo. Ce qui me vaut quelques commentaires et surnoms :

**Courageuse, valiente, brave, شجاعة...** je ne peux pas vous donner la traduction en russe et en chinois, langues que je ne connais pas du tout.

Quelques semaines plus tard : « **Masochiste !** » lance une collègue en me voyant arriver dans la nuit à sept heures et demie, dégoulinante de pluie.

Une autre, incrédule : « **T'es quand même pas venue à vélo ?** »

J'y ajouterai quelques dénominatifs affectueux que j'aime bien :

- **Maman, femme de Rahan !** (mon fils)
- **Ma maman c'est une warrior !** (ma fille)
- **Jeannie Longo** (Jean-Louis) : on doit avoir à peu près le même âge, mais je suis loin des performances de la championne, et surtout, je ne consacre pas ma vie au vélo !
- **La Reine du vélo** (je ne sais plus qui), qui me fait penser à ce panneau aperçu à Vernier où la piste cyclable se confond avec le trottoir : « *Petite reine attention ! Les piétons sont rois* ».

Huitième semaine, l'incrédulité va croissant :

- Tu fais ça euh...volontairement ou bien ?
- Ou bien quoi ?
- Ou bien t'as cassé ta voiture ?
- Non, non.
- Par conviction écologique alors ?
- Non plus. Je suis ravie de moins polluer, mais bon, ce que je fais, c'est une goutte de pétrole dans la marée noire.

Je ne fais pas durer le suspense plus longtemps :

- Je fais ça par engagement... Je fais ça pour une association qui lutte contre la malnutrition en Mauritanie... (je raconte l'histoire que vous connaissez bien si vous consultez régulièrement le site d'ACHEMA)
- Tu devrais mettre tous les collègues au courant.
- Je vais le faire, dès la semaine prochaine.

Et pour finir, de la part d'une collègue cinquantenaire :

- Fais attention à toi quand même...tu sais, à notre âge, le coeur...
- Rassure-toi, mon fils m'a offert pour mon anniversaire un petit appareil qui calcule tout : les kilomètres, la vitesse, le dénivelé, la température, et le rythme cardiaque : mon cœur est parfait, il bat à moins de 150 dans les montées.

« **Maman, a dit mon fils, tu as un cœur de marathonnienne.** », ce qui fait poindre l'idée de ma prochaine action pour ACHEMA...

### Action Vélo – 9<sup>ème</sup> semaine – 190 kms – 4 trajets sur 5 sous la pluie



Le découragement me guette. Je regarde la flaqué se former dans le creux de ma cape, que je secoue de temps en temps, et je pédale la tête basse et les pieds trempés. Marcher sous la pluie, passe encore, mais pédaler sous la pluie ! Quoi de plus morne ! Difficile d'y trouver du plaisir. Je me demande pourquoi le partage de l'eau est si peu équitable dans le monde. De la riante Suisse avec ses cascades, ses glaciers et ses pluies généreuses dont je me passerais, à l'Adrar mauritanien où l'eau est le bien le plus précieux. Je garde un souvenir vivace de l'arrivée à l'oasis de Tirit après quatre jours de marche dans le désert : la fraîcheur soudaine, la température qui chute de plusieurs degrés quand on pénètre sous la palmeraie, les enfants qui s'ébrouent dans les bassins d'eau douce. L'eau qui affleure dans les gueltas au creux des rochers, abreuvoir pour les chèvres et lavoire pour le chevrier. L'eau des puits, ronds-points du désert autour desquels tournent les norias par la force des chameaux ou des ânes, le filet d'eau qui coule d'un robinet qu'on vous présente comme un trésor. Je revois ces images d'eau précieuse comme des diamants et je reprends courage. Entre deux virages casse-gueule, je rêve, ou plutôt, pour imiter Martin Luther King, je fais un rêve : que tous ceux qui me suivent sur le site

et la page Facebook d'ACHEMA se sont engagés à verser un centime pour chacun de mes laborieux kilomètres. Vous êtes plus de 200 à lire le récit de mon périple. Alors, si j'atteins les 2000 kilomètres... faites vous-même le calcul...

### Action vélo - Semaines 10-11-12 –

**Enfin atteint les 1700 kms**, mais je perds un peu les pédales... Le froid, la bise (pas de celles qu'on aime recevoir au coin des lèvres), le boulot par dessus la tête à l'approche de la fin du trimestre, le déménagement en Italie de ma moitié, sans compter la neige que mon fidèle vélo a senti avant moi: la veille de la première chute en plaine, il a décidé de crever.

" J'ai crevé", ai-je annoncé en arrivant au travail, et mes collègues russes et espagnoles ont compris que j'étais crevée. " Pas étonnant", ont-elles répondu, avec tous ces kilomètres en vélo!". Elles ont peut-être raison. Il est temps que je me repose un peu. J'aurais bien aimé atteindre 1957 kms, mon année de naissance, mais il faut savoir renoncer quand l'objectif est irréaliste.

Je vous dis à tous un grand merci pour les enfants d'Atar que vous aiderez à sortir de la malnutrition.

